



Ulrich Berding

Börries von Detten, Dipl. Ing. Landschafts- und Freiraumplaner, Leibniz Universität, Hannover und Antje Havemann, Dipl. Ing. MA, Landschafts- und Freiraumplanerin, Aachen

Inszenierung weiterdenken

Inszenierungen arbeiten gegen jene Beiläufigkeit an, die die alltägliche Raumwahrnehmung dominiert. Aber sind sie in der Lage, gegen die Dominanz des Geschehens zu bestehen? Und wie sähe eine Gestaltung aus, die das Geschehen fokussiert?

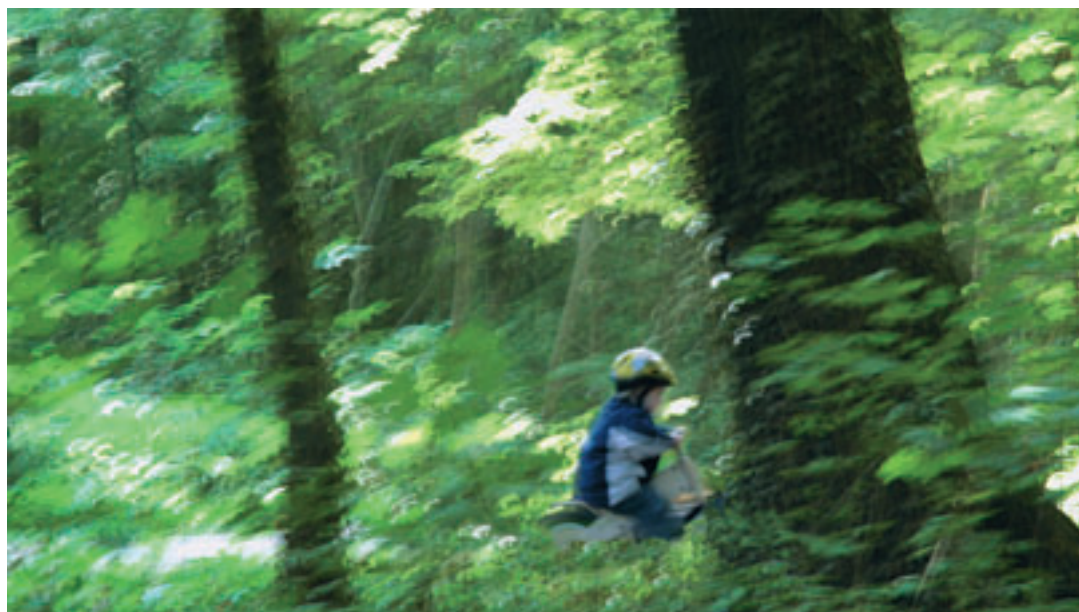
Inszenierungen im Freiraum versuchen, die Nutzer zu veranlassen, den «Autopiloten», mit dem sie ihren Tätigkeiten meist nachgehen, auszuschalten und den Blick der Raumgestalt zuzuwenden. Inszenierungen suchen den Moment, sie wollen den Blick bannen im Hier und Jetzt einer konkreten Situation.

Das Erleben alltäglicher Umgebungen dagegen ist geprägt von gewohnheitsmäßigen Handlungen und unbewusst ablaufenden Wahrnehmungsprozessen. Neben diesem Gewöhnungseffekt unterliegt die Raumwahrnehmung zudem dem Vorrang der «Geschehensästhetik»: «Unsere Augen fungieren ja wie «Bewegungsmelder» und wenden sich fast automatisch jeder Art von Bewegung oder Veränderung im Raum zu, während das Konstante, das Statische, schon Bekannte (...) zur Kulisse des Ereignisses wird.» (Wulf Tessin) Dabei ist zudem vieles an der Geschehensästhetik durch die ei-

Les mises en scènes luttent contre la fugacité caractérisant la perception quotidienne de l'espace. Parviennent-elles cependant à exister face à la dominance des événements? Quel type d'aménagement mettrait en évidence les actions et les mouvements?

Dans l'espace extérieur, les mises en scènes ont pour objectif d'amener les utilisateurs à mettre hors fonction le «pilote automatique», à l'aide duquel ils vaquent à leurs occupations, et de diriger leur regard vers la forme de l'espace. Ces mises en scènes recherchent la perception de l'instant, elles veulent capter le regard dans le «ici et maintenant» d'une situation donnée.

L'environnement ordinaire est vécu au travers d'actions courantes et de processus de perception qui en découlent inconsciemment. Outre cet effet d'accoutumance, la perception spatiale est soumise à la priorité de «l'esthétique des événements»: «Nos yeux servent en fait de «détecteurs de mouvement» et se tournent quasi automatiquement vers tout type de mouvement ou de changement dans l'espace, tandis que les éléments constants, statiques, déjà connus (...) deviennent le décor des événements.»¹ (Wulf Tessin). De plus, une grande part de l'esthétique événementielle est



Börries von Detten

Développer la mise en scène

gene körperliche (Fort-)Bewegung selbst generiert. In dieser Dynamik hat die Inszenierung statischer Raumgestalt zwangsläufig einen schweren Stand, Aufmerksamkeit auf sich zu ziehen.

Abgesehen davon, dass die Beiläufigkeit beziehungsweise Unbewusstheit alltäglicher Wahrnehmungsprozesse durchaus auch ihr Angenehmes, weil Entlastendes, hat, bleibt zu fragen: Lässt sich unter diesen Bedingungen die bewusste Augenblicklichkeit der Inszenierung, dieser herausgeforderte, wache Blick durch die Gestaltung von Freiräumen überhaupt auf Dauer stellen? Wohl kaum. Zwar mag touristischen Orten, die gezielt ihrer Besonderheit wegen aufgesucht werden, eine verstärkte Aufmerksamkeit zuteil werden. Auch schaffen es temporäre Installationen, Blicke auf sich zu ziehen und zum Tagesgespräch zu avancieren. Doch beide Phänomene bleiben Ausnahmesituationen; Urlaub wie die temporäre Installation sind zeitlich befristet und allein dadurch schon attraktiver als die hinlänglich gekannten alltäglichen Plätze und Grünflächen.

Konzentration auf das Geschehen

Für Landschaftsarchitekten tönt dies ernüchternd, stellt es doch mindestens den Effekt von dauerhaft eingerichteten Rauminszenierungen deutlich in Frage, wenn es nicht gar die professionell behauptete lebensweltliche Bedeutung

générée par notre propre mouvement. Dans cette dynamique, la mise en scène de la forme statique de l'espace peine forcément à attirer l'attention.

En dehors du fait que le caractère fugace ou presque inconscient des processus quotidiens de perception a aussi des côtés agréables car soulageant, la question suivante reste posée: Est-il possible, sur la durée, de provoquer la conscience immédiate d'une mise en scène, provoquer un regard curieux, une attention permanente, au travers de l'aménagement des espaces extérieurs? Probablement non. Il est possible qu'une attention plus soutenue soit réservée aux lieux touristiques visités expressément pour leurs particularités. Les installations temporaires réussissent également à attirer le regard et à devenir l'événement dont tout le monde parle. Cependant, ces deux phénomènes restent des situations exceptionnelles; les vacances tout comme les installations temporaires sont limitées dans le temps, et rien que par ce fait elles deviennent plus attractives que les places et espaces verts vécus au quotidien et relativement bien connus.

Concentration sur les événements

Pour les architectes-paysagistes, cette constatation peut paraître décevante car elle remet fondamentalement en question l'effet des mises en scènes spatiales définitives. Elle relativise peut-être même l'importance de l'esthétique de nos espaces ouverts pour le psychisme humain, impor-

Nicht alle öffentlichen Räume müssen bespielt werden, auch spontane Betätigungen faszinieren.

Les espaces publics ne doivent pas tous être mis en scène: les activités spontanées aussi fascinent.

Börries von Detten, ing. dipl. architecte-paysagiste, Université Leibniz, Hanovre et Antje Havemann, ing. dipl. MA architecte-paysagiste, Aachen

Bibliografie

Wulf Tessin: Gestalt oder Geschehen? Anmerkungen zu einer Freiraumästhetik des Performativen. In: Stadt + Grün 6/2004, S. 11–17

Gerhard Roth: Das Gehirn und seine Wirklichkeit. Frankfurt am Main 1996

Hille von Seggern, Antje Havemann: Die Atmosphäre des Ernst-August-Platzes in Hannover. Beobachtungen und Experimente im öffentlichen Raum. Beiträge zur räumlichen Planung Heft 74, Institut für Freiraumentwicklung und planungsbezogene Soziologie, Hannover 2004



Ulrich Berding (2)



der Gestaltästhetik grundsätzlich stark relativiert. Die überwiegende Beiläufigkeit vieler Wahrnehmungsprozesse gilt es jedenfalls zu akzeptieren. Fraglich ist, welche Folgerungen sich daraus für die Entwurfsarbeit des Landschaftsarchitekten ziehen liessen. Allein die Gestalt zu dynamisieren, Räume mehr aus ihrer prozessualen Erschliessung – und quasi wie ein Storyboard-Zeichner – zu entwerfen, dürfte kaum hinreichend sein. Obwohl hier mitunter wertvolle Entwurfsprofile schlummern, bliebe dies ein wohl vergeblicher Versuch, mittels Raumgestalt die Aufmerksamkeit zu binden. Begreift man hingegen das Geschehen als den eigentlichen Wahrnehmungsfokus, eröffneten sich ganz andere Handlungsmöglichkeiten. Gemeint ist hier nicht der Landschaftsarchitekt als Performancekünstler oder Eventmanager, sondern eher ein mit den Akteuren zusammenarbeitender Bühnenbildner, der der Geschehensästhetik zuarbeitet.

Es wird hier kaum darum gehen können, allerorten die «Ereignisdichte» zu erhöhen, wohl aber etwa spiel-sportlichen Bewegungen

tance affirmée par les professionnels. Il s'agit en tout cas d'accepter le caractère essentiellement fugace de beaucoup de processus de perception. Reste à savoir quelles conséquences les architectes-paysagistes peuvent tirer pour leur travail de conception. Il n'est certainement pas suffisant de «dynamiser la forme» uniquement, il faudrait davantage projeter les espaces à partir de leur appropriation par le mouvement – quasiment comme un dessinateur de storyboard. Bien que des potentiels exploitables de projet puissent parfois se révéler ainsi, la tentative d'attirer l'attention au moyen de la forme de l'espace resterait probablement un essai infructueux. Si au contraire l'événement est compris comme un véritable foyer de perception, alors s'offrent aussi d'autres possibilités d'action. Il n'est pas question ici du rôle de l'architecte-paysagiste comme «artiste de performance» ou de «manager d'événements», mais plutôt d'un «décorateur» collaborant avec les acteurs de la scène et travaillant à l'esthétique événementielle.

Il ne s'agit pas d'augmenter partout la densité des événements, mais bien d'accorder plus de place aux mouvements donnés: par exemple aux jeux et au sport dans les centres-villes. Les mouvements du trafic sur les routes, les rails et les pistes d'aéroports pourraient aussi être davantage intégrés à l'aménagement en les considérant comme éléments du paysage (urbain). Nous ne proposons pas de mettre en scène les mouvements à tout instant, ils constitueraient alors un objectif trop évident. Le but serait plutôt d'augmenter l'intérêt envers ces événements, ceci avec le plus de discrétion possible. Au lieu de vouloir créer des actions et des mises en scènes pour les situations quotidiennes dans lesquelles l'absence d'événements semble flagrant, il s'agirait en fait de renforcer la perception d'événements minuscules et banaux dans ces environnements apparemment dénués de mouvements. Ainsi, le «manque événementiel» lui-même peut devenir un événement; et l'attention repose alors d'autant plus sur les mouvements les plus minimes: on est dans l'expectative.

Nouvelle position de l'architecture du paysage

Afin de créer des espaces qui nous arrachent aux habitudes quotidiennes en éveillant subitement notre attention, la forme comme aspect partiel de l'esthétique événementielle pourrait reprendre de l'importance. Comment, à travers l'aménagement du contexte spatial, réussir à créer des circonstances appropriées à attirer l'attention sur les événements? Une palette de «décors» serait imaginable, qui proposerait des situations calmes et ouvertes aux différents voisinages et dimensions.

Spontane Entdeckungen fordern die Aufmerksamkeit des Betrachters heraus.

Les découvertes spontanées éveillent l'attention de l'observateur.

in den Innenstädten mehr Raum zu geben, oder Bewegungen des Verkehrsgeschehens auf Strassen, Schienen oder Startbahnen als Teil der (Stadt-)Landschaft stärker in die Gestaltung einzubeziehen. Gemeint ist auch nicht, Bewegungen ständig zu inszenieren, denn dann wären sie ja allzu offensichtlich anberaumt. Das Ziel sollte vielmehr sein, mit grösstmöglicher Beiläufigkeit die Zuwendung zum Geschehen wahrscheinlicher werden zu lassen.

Dazu gehörte auch, in vermeintlich ereignisarmen Situationen den alltäglichen, banalen Kleinstereignissen mehr Präsenz zu verschaffen, anstatt gegen die dortige Ereignislosigkeit «anszenieren» zu wollen. So kann auch die Ereignislosigkeit zum Ereignis werden; wobei das Augenmerk dann umso stärker auf kleinsten Regungen liegt: da wartet man ja nur darauf, dass etwas passiert.

Neupositionierung der Landschaftsarchitektur

Um Räume zu schaffen, die der alltäglichen Gewöhnung immer wieder Momente der Aufmerksamkeit abverlangen, könnte die Gestalt als ein Teilaspekt der Geschehensästhetik wieder wichtig werden. Wie gelingt es mittels Gestaltung der räumlichen Situation, geeignete Anlässe zu schaffen, sich dem Geschehen zu zuwenden? Zu denken wäre da ein Spektrum von «Szenerien», die mit unterschiedlichen Nachbarschaften und Körnungen aufgeschlossene, aber unaufgeregte Situationen herstellen. Von der dichten Struktur eines Waldes oder eines Basars, hinter der der Raum zurücktritt, bis zur Ereignislosigkeit, zum Beispiel auf einem Acker oder im Park, vor dessen Folie jedes Kleinstereignis bedeutungsvoll wird.

Innerhalb dieser Strukturen wird der Zufall, die Plötzlichkeit eines (banalen) Geschehens zu einem Ereignis, das den Passanten zum Kreuzungspunkt sich raumzeitlich überlagernder Begebenheiten werden lässt. Solche Gleichzeitigkeitserlebnisse sind Momente von Resonanz und persönlicher Relevanz.

Eine Freiraumgestaltung, die mit diesen Erkenntnissen arbeitet, wäre eine Kunst des Indirekten. Die Fähigkeit zum Entwurf alltäglicher, aber darum nicht spannungsloser Freiräume wäre ein Alleinstellungsmerkmal der Profession, die so nicht nur an lebensweltlicher Relevanz, sondern schlicht auch an Akzeptanz gewinnen könnte. Nur gilt es zunächst einmal, geeignete Entwurfsmethoden und -medien experimentell zu erarbeiten; kurz: Inszenierungen weiterzudenken.



Anke Schmidt (2)



Une palette allant de la structure dense d'une forêt ou d'un bazar, par rapport à laquelle l'espace est secondaire, jusqu'au «scènes» caractérisées par une absence d'action, par exemple un champ ou un parc, qui constituent des fonds où chaque événement aussi minime soit-il prend de l'importance.

A l'intérieur de ces structures, le hasard ou l'immédiateté d'un événement (banal) devient un incident qui transforme l'observateur en «point d'intersection» de tous ces faits se superposant dans le temps et dans l'espace. De telles expériences parallèles sont des moments de résonance significatifs pour la personne.

Un aménagement d'espaces ouverts qui travaille avec ces connaissances constituerait un «art de l'indirect». La capacité de projeter des espaces extérieurs quotidiens, mais nullement ennuyeux, serait une attitude caractéristique de la profession, qui pourrait ainsi gagner non seulement en importance par rapport à l'environnement mais aussi être mieux reconnue d'un large public. Mais tout d'abord, il s'agit d'élaborer et d'expérimenter des méthodes et des moyens de conception appropriés; en résumé: de développer les mises en scènes.

Auch eine Art von Inszenierung: Von Tadao Andos Konferenzpavillon auf dem Firmengelände von Vitra in Weil am Rhein aus gesehen scheinen die Autos auf der Mauer zu fahren.

Autre sorte de mise en scène: vu depuis le pavillon de conférence de Tadao Andos sur le terrain de la firme Vitra, à Weil am Rhein, les automobiles semblent rouler sur le mur.